

Le non-dit d'un père



Une quête de souvenirs, de traces écrites. Éric Flogny/Picturetank

Novembre

de Philippe Le Guillou
Gallimard, 80 p., 12 €.

Toute personne reste un mystère. Jusqu'à son propre père. Après avoir perdu le sien, Philippe Le Guillou tente de percer la personnalité de celui qui a toujours su maintenir son entourage à distance de ses sentiments. Dans ce touchant récit, écrit à chaud dans la douleur d'une disparition survenue dans le sombre novembre 2015 déjà endeuillé par les attentats, le romancier ramasse ses souvenirs de fils aîné impressionné par ce percepteur rigoureux et d'égale humeur. Par cette « icône sérieuse, soucieuse de résultats et d'efficacité », cet « homme de la loi, du non-dit, des valeurs fortes et tues ».

L'occasion aussi, à travers la carrière paternelle, de se rappeler l'expansion des Trente Glorieuses et de son cortège d'équipement des ménages. C'est l'arrivée du confort moderne et des retransmissions télévisées dans le Finistère reculé. Du passé granitique, des « ancrages terriens » et des légendes

ressassées, l'enfant regrette que son père leur tourne le dos tandis que lui s'en abreuve auprès de ses grands-pères.

Philippe Le Guillou se définit comme leur « fils quasi direct », celui de « veilleurs arrimés au monde d'avant ». Mais en s'attablant à l'ancien bureau, avec le stylo de son propre père, dont il cherche en vain des traces écrites, il mesure la dette qu'il doit aussi à cet homme agile qui, dans l'après-guerre, s'attelle à reconstruire et moderniser le pays, sans gémir. Ce père – qui ne lui a rien dit de ses livres –, « il donne, il agit, il bouge, il incarne la force, l'action, le mouvement ».

Sébastien Maillard